

LÉO FERRÉ

au Vieux-Colombier

Il est loin le temps du ves-
-ton de velours, lorsque Léo
Ferré, dans les sous-sois
d'un théâtre du quartier Latin,
vilipendait le bourgeois, tandis
que Francis Claude l'apprioi-
sait, en lui contant ses souve-
nirs des sciences po.

Nous eûmes ensuite un Ferré,
anar hargneux, entouré de gros
chiens pour le défendre contre
une sale société qui le bombar-
dait de gros chèques. Il nous
manquait un Ferré en smoking.
Le Vieux-Colombier nous l'a
proposé, l'autre soir.

Bien sûr, Ferré est à la fois
roué et sincère, naïf et malin,
rude et tendre, enfin, poète de
qualité qui ne peut présenter
son tour sans commettre cepen-
dant quelques fautes de goût.

Mais qu'importe cela ? Ses
chansons sont meilleures que
jamais, populaires, certes, mais
moins faciles, semble-t-il. L'Age
d'or, Satan, Panama méritent
tout particulièrement d'être ci-
tées. Ferré interprète environ
trente mélodies et... on ne les
compte point, car son récital ne
lasse point. Un auteur et un
interprète de ce talent ont le
droit de donner, en effet, un
récital.

Le principe même de ce genre
de spectacle le place hors des
frontières des « Variétés ».
L'extension des récitals de la
chanson n'est pas souhaitable.
Mais lorsqu'il s'agit d'une Piaf,
d'un Montand, d'un Brassens,
d'un Bécoud ou d'un Trénet,
on admet volontiers le procédé.
Il faut, aux noms de ces cinq
grands, en ajouter désormais
un sixième... qui se place peut-
être parmi les premiers, celui
de Léo Ferré.

L'ambiance de la rive gauche
lui est, en outre, favorable. Le
bourgeois, hors de son fief, l'y
applaudit et le quartier l'a
adopté depuis longtemps.

Du manteau de fourrure aux
petites filles en bas de laine, du
blouson de cuir au costume im-
peccable, Ferré recueille les ap-
plaudissements du public. Il est
malin, certes, mais répétons-le
il est aussi sincère. Ses révoltes
paient bien, mais il a du talent.
Le peuple ne demande rien
d'autre.

François DES AULNOYES.